

REGARD DE PRO

« On peut tout faire en France »

INTERVIEW D'ALEXANDRE TAILLARD PAR STÉPHANE GASTON

Comment devient-on ingénieur qualité ? Voici, du lycée à ses actuelles responsabilités, le parcours pas vraiment linéaire d'un jeune cadre, où auront joué aussi bien l'inclination et les opportunités que... le manque d'information.

Quel a été votre parcours scolaire ?

J'ai fait deux secondes, d'abord option SVT, puis ISI, et j'ai passé un bac STI Génie électrotechnique. Ensuite, j'ai fait un BTS MAI (Mécanique et automatismes industriels), un an de classe préparatoire ATS (Adaptation technicien supérieur), puis je me suis inscrit au concours ENSEA, qui regroupe 39 écoles d'ingénieurs, en tant qu'élève de CPGE ATS. J'ai été admis à l'école d'ingénieurs qui était mon premier vœu, l'Isat (Institut supérieur de l'automobile et des transports). Pendant les trois années du cursus, on doit effectuer deux stages d'un semestre, dont un à l'étranger. Pour moi, ce fut la Belgique, au sein de l'entreprise Valeo, qui m'avait déjà accueilli pour mon premier stage en France, et qui, à l'issue de mes études, m'a embauché.

Quel est l'élément commun à ces différentes formations ?

À chaque grand jalon de ma scolarité, j'ai voulu explorer d'autres voies. J'ai toujours été passionné par l'automobile. Une fois mon bac électrotechnique en poche, j'ai choisi un cursus qui me semblait complémentaire à ma formation initiale, d'où mon BTS MAI. Après quoi je me suis interrogé sur la place que je souhaitais occuper au sein d'une entreprise. Je suis un passionné d'automobile depuis toujours. C'était donc une évidence de faire l'Isat.

Dans le domaine industriel, on demande très peu d'experts, cela n'avait donc pas de sens pour moi de ne faire que de l'électronique, ou que de la mécanique. J'ai toujours voulu être en mesure de comprendre le point de vue de chacun. Ma culture aujourd'hui est une culture *des* métiers et non d'un métier de l'électronique ou de la mécanique.

Sur quels critères avez-vous choisi votre orientation ?

À l'issue de ma première seconde, j'ai décidé de redoubler pour aller en S. Mais je me suis aperçu que,

mots-clés

lycée technologique, ingénieur, qualité

si entre S et STI les contenus étaient très similaires, l'enseignement était beaucoup plus pratique en STI. Je voulais comprendre les phénomènes physiques au travers d'enseignements appliqués. Quant au choix de la filière électrotechnique, il tenait plus à la mauvaise réputation de la filière mécanique qu'au contenu réel de la formation.

Par la suite, c'est le manque d'information sur les prépas TSI – une filière qui ne nous avait jamais été présentée – qui m'a conduit en STS (pourtant il y avait une prépa TSI là où j'ai fait mon BTS !). D'un autre côté, mon père avait enseigné en BTS MAI, je connaissais un peu les contenus ; j'aimais l'idée de concevoir une machine comme projet de BTS, de mettre un pied dans l'industrie avec le stage : j'y suis donc allé sereinement. Quant à la prépa ATS, je l'ai suivie parce que j'ai pu prendre la place d'un camarade de classe qui s'y était inscrit et qui a obtenu un concours en admission parallèle. Sans quoi, le manque d'information aurait une fois de plus primé.

Cette année de prépa ne m'a pas apporté beaucoup d'autonomie. Si la somme de travail à fournir requiert de savoir s'organiser, on fait ce qu'on nous demande sans mise en situation précise et sans prendre le temps de réfléchir, parce qu'on croule sous le travail. La maturité, je l'ai surtout acquise en BTS dans le relationnel avec les autres, notamment en entreprise lors de mes stages. Mais la prépa m'a permis de repousser mes limites et de prendre conscience de ce dont je suis capable. Ça m'a donné davantage confiance en moi, et permis d'envisager plus facilement l'avenir.

Quelle image aviez-vous de l'ingénieur à l'époque ?

Pendant mon deuxième stage de BTS, je me suis rendu compte que lorsque l'on venait d'un bureau d'études on se faisait moins sermonner que lorsqu'on venait de la production ! En stage de première année, j'ai vu de jeunes ingénieurs fraîchement diplômés remonter les bretelles à des employés de la production qui auraient pu être leur père. J'en ai conclu qu'il valait mieux être en haut de la hiérarchie ! Sinon, je n'étais que peu au courant de ce métier, je pensais à tort qu'un ingénieur c'était une personne en costume qui



travaillait dans un bureau, même si autour de moi j'étais en contact avec des gens qui travaillaient de près ou de loin pour l'industrie.

En quoi consiste votre métier aujourd'hui ?

Lors de ma dernière année à l'Isat, j'ai fait un stage qualité, et ça s'est très bien passé. Mon chef de projet m'a demandé si j'étais intéressé par une d'embauche, et j'ai immédiatement répondu favorablement. J'ai choisi de postuler comme ingénieur qualité, car, en début de carrière, le poste de chef de projet est difficilement envisageable.

En fait, l'ingénieur qualité, c'est l'incarnation du client au sein de la société de fabrication. Il doit connaître parfaitement le désir du client, qualité, aspect, rendu, etc. Il est aussi garant du bon déroulement du projet, au niveau des normes Iso et des standards internes. Je dois donc valider chaque action, chaque rendu de l'équipe projet, vérifier que tout est conforme aux standards du groupe, et ce, à chaque phase du projet. On n'a pas besoin d'être un spécialiste pour comprendre les problèmes, mais une connaissance du domaine facilite la collaboration et la mise en place d'une relation de confiance.

Par exemple, une fois embauché, j'ai été immédiatement affecté à l'un des projets les plus importants pour le site. C'est par défi que j'ai accepté. Je savais que ce serait dur, mais que la marge de progression serait forte. À mon arrivée, le projet était déjà en production avec énormément de problèmes de qualité sur les composants unitaires et sur le produit assemblé. Dans mon métier, j'ai une grosse responsabilité envers mon équipe, je dois la pousser, mais en même temps travailler avec elle. On a donc listé l'ensemble des problèmes que l'on avait pour cibler ceux qu'il fallait résoudre en priorité. Il y a eu des moments de découragement... et de magnifiques victoires ! On est actuellement en train de clôturer le projet, avec un client satisfait.

Tout ça m'a fait prendre conscience que personne ne sait faire seul une analyse des modes de défaillance. Il ne faut donc pas hésiter à aller demander de l'aide et solliciter la participation et l'expertise de chacun. Ce qui nous paraît compliqué peut être évident pour un autre, il ne faut jamais l'oublier. Il faut toujours

mettre en place au moins un binôme – une équipe, ça commence à deux !

Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?

Actuellement, je suis dans la prévision, mais j'aimerais passer dans l'action, c'est-à-dire en production. J'aimerais avoir en charge la gestion de la qualité au niveau d'une unité autonome de production. Et, d'une manière plus générale, occuper différents postes dans les différentes phases de développement d'un produit pour découvrir tous les points de vue de l'entreprise.

Sur le plus long terme, j'aimerais devenir chef de projet, c'est-à-dire être impliqué plus en amont du projet et responsable sur tous les aspects, techniques, financiers... Je pense en effet aujourd'hui que c'est aux prémices des projets que leur bon déroulement se joue.

Si vous deviez aider un élève de S-SI ou de STI2D dans son orientation, que lui diriez-vous ?

Je lui conseillerais de s'interroger sur ses passions et ses connaissances dans tel ou tel domaine, de se demander s'il veut développer des solutions pour dans 20 ou 30 ans. En fait, j'essaierais de mettre le doigt sur ce qui le passionne, ce qui l'anime. Ce qui est magique, c'est qu'on peut tout faire en France. Il y a forcément une école qui lui conviendrait, même s'il ne la connaît pas encore. Ensuite, je lui expliquerais qu'avoir un diplôme d'ingénieur c'est avoir un passe d'entrée, mais que ce n'est qu'un début. ■

En ligne

<http://concours.ensea.fr/>

www.isat.fr

www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/qualiticien-ne

Retrouvez tous les liens sur
<http://eduscol.education.fr/sti/revue-technologie>